Face à mes interventions verticales, les visiteurs se demandent si c'est artistique ou fonctionnel, s'il s'agit d'un mur ou d'une fenêtre. Les pièces architecturales influencent la perception de l'espace qui les entoure, c'est le message de mon exposition *Continuity of Space* ».

Tom Patti est attiré par la recherche industrielle depuis son enfance. Dans les années soixante, sa maison familiale du Massachusetts donne sur les terrains vagues de l'usine General Electric. Gamin passionné par la nature, il se jure alors d'humaniser ces paysages de ferraille. Écologiste avant l'heure, Patti participe plus tard aux mouvements radicaux, cultivant toutefois une différence légère, mais signifiante. Alors que ses amis artistes sont en jean, il arbore fièrement un costume cravate car, selon lui, « l'art doit être pris au sérieux ». Dès sa rencontre avec le verre, au début du Studio Glass Movement, Patti décide de l'utiliser comme matériau privilégié de son art. Ami de Dale Chihuly, il partage avec lui un handicap sérieux : tous deux ont perdu l'usage d'un œil par accident. « Ce qui nous a différenciés des autres, raconte Tom. Dale a poussé jusqu'aux limites le travail d'équipe et moi, en solitaire, le jeu de l'illusion d'optique. »[1]

▲ Tom Patti active le four autoclave dans son atelier du Massachusetts. © Patti.

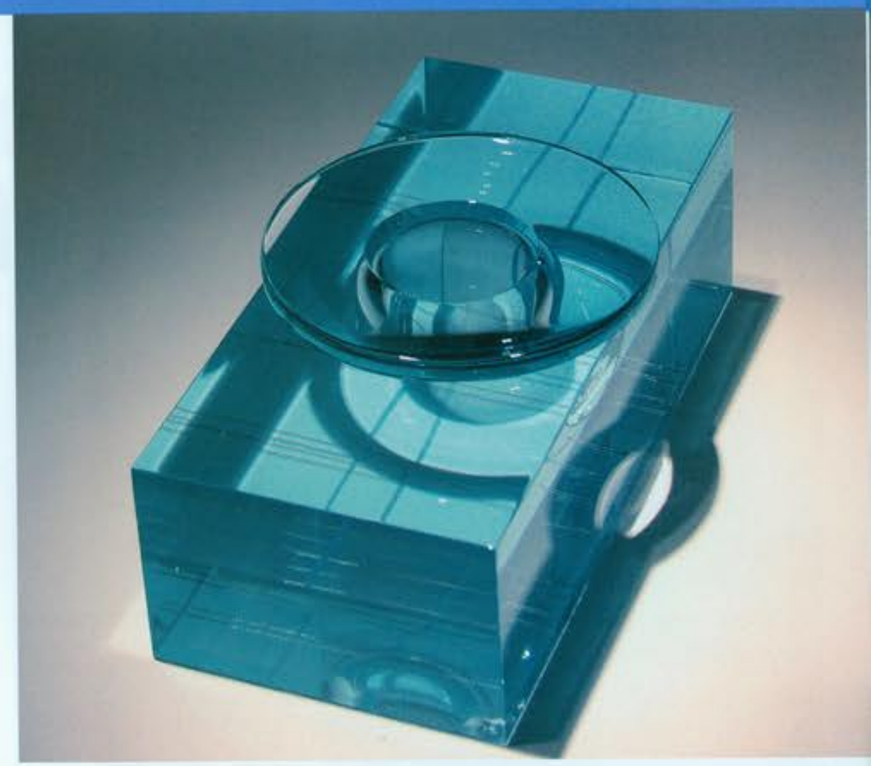
▼ Entrée de la station de métro du Queens, New York. Juin 2005. Vue de l'un des sept triptyques. © Patti.

Première exposition sérieuse à New York en 1977 dans un local qui deviendra la célèbre galerie Heller. Quand il cherche à nommer sa technique, Tom Patti hésite : verre feuilleté moulé soufflé, c'est un peu complexe, mais vrai. Pour les titres, il se contente de décrire les pièces à la façon d'un entomologiste. Ses œuvres de format réduit, « afin qu'elles tiennent dans la main et que l'on puisse les caresser... » font le tour du monde et captivent les collectionneurs. Tom Patti se retrouve rapidement au top grâce à ses précieuses et inédites miniatures.

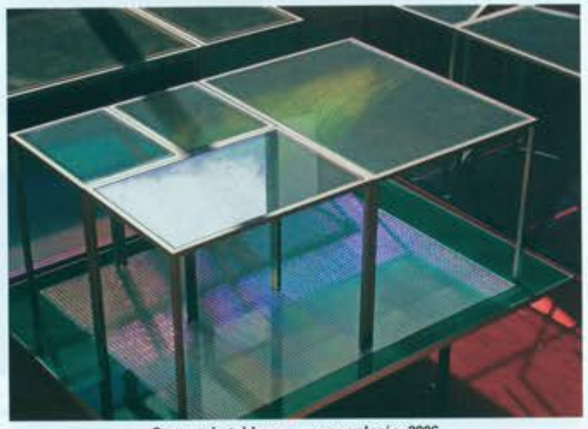
Pendant les années quatre-vingt, l'artiste condense et compresse ses lingots, augmentant la finesse et la préciosité de leur *coré*, (âme centrale) soufflée.

Influencé par les artistes de la lumière, Mark Rothko, Barrett Newman et James Turrell, Tom Patti a vite compris l'intérêt d'utiliser le verre pour la sculpture. « Dans la peinture, dit-il, on cherche à représenter l'illusion de la lumière sur un support. Le verre, en la capturant, EST la lumière. »[1]

Parallèlement, l'artiste devient conseiller scientifique pour de grandes firmes industrielles comme Owens-Corning, PPG ou General Electric. Il développe chez eux des techniques pointues dans le domaine du feuilletage, qu'il applique aussitôt dans son art. « Ce n'est pas toujours facile de concilier toutes ces activités, précise-t-il, mais je suis bien entouré. Au niveau familial avec ma femme Marylin, et professionnel, avec des galeristes comme les Heller. Je passe de longues journées à créer. Pour des raisons de sécurité et de force physique, j'ai besoin d'être secondé par un assistant ». Au milieu des années



Pièce en verre feuilleté soufflé de Tom Patti exposée à Heller Gallery, New York. Photo Mina de Beaumont.



Groupe de tables en verres colorés. 2006.

1 : propos tirés du livre « Tom Patti, Illuminating the invisible ». Éditions Museum of Glass, Tacoma, Washington DC. Interviews réalisées entre 1984 et 2004.